PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne

	Un An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

	Un An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$4.00	$2.50	$1.00	25 cts
POUR L'ETRANGER	$5.00	$2.50	$1.25	$1.05

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 14 JANVIER 1910 83me Année

Trente ans de théâtre.

SOUVENIRS SUR "CARMEN."

La prise de possession d'un rôle comme celui de "Carmen" par une tragédienne lyrique de la valeur de Mme Bréval est, dans notre monde lyrique, un événement. D'autres, M. Gabriel Fauré le premier, ont constaté l'éclatant succès de l'éminente artiste, et moi-même, dans un article plein d'intérêt, M. Georges Boyer a énuméré toutes ces "Carmen" que nous avons vues depuis l'apparition du roman de Bizet. Elles sont légion, ces "Carmen," et nul ne s'en étonne. Le rôle n'est-il pas un des plus séduisants qui existent, aussi bien pour une comédienne que pour une cantatrice? N'était-ce pas Jeanne Granier qui, le soir où elle triomphait à Variétés sous les traits de la Grande Duchesse, disait devant moi, à Meilhac et à Halévy :

"Savez-vous mon rêve, maintenant? Chanter "Carmen"!"

Aimable Ludovic Halévy sourit un peu hésitant.... Meilhac approuva l'idée, et j'entendis encore l'impénitent écrivain de l'adorable "Vie Parisienne" murmurer :

—Une Carmen moitié de Séville et moitié de Paris! C'est rudement tentant!

Quelques mois après la reprise de "La Grande Duchesse", Jeanne Granier créait "Amants", et d'emblée, sans crier gare—et sans avoir chanté "Carmen"!—l'étoile d'opérette devenait une grande comédienne.

Ceux qui, comme nous, s'acheminent vers la cinquantaine et qui, encore au berceau, reniflaient déjà de théâtre, ont applaudi "Carmen" à sa naissance. Je comptais, quant à moi, quatorze printemps et je suivais les cours de troisième du lycée Condorcet lorsque "Carmen" parut sur l'affiche de l'Opéra-Comique. Certes, l'héroïne amoureuse, passionnée, perverse, fatale, furieuse d'orgueil et de mépris, telle que la comprenait Galli-Marié, était bien faite pour troubler nos âmes naïves de collégiens; heureusement, notre professeur, M. Moisot, avait des idées fort larges et déclarait à nos parents qu'un élève de troisième peut tout voir et tout entendre au théâtre!.... Nous entendîmes donc "Carmen".... Le livret, la musique, les interprètes, les décors et les costumes nous plongèrent en un extraordinaire ravissement. Galli-Marié surtout nous enchanta. Elle était alors en pleine gloire: tandis que sa sœur Irma jouait fort joliment l'opérette aux Bouffes, entre Mmes Anna Judic et Peschard, Fugère et Daubray, elle était l'étoile de l'Opéra-Comique où, quelques années auparavant, sa création de "Mignon" l'avait placée au premier rang. Elle chantait également Rose Friquet des gracieux "Dragons de Villars"; peut-être même jouait-elle encore mieux ces rôles qu'elle ne les chantait, car, bien qu'elle possédât une voix agréable qu'elle avait l'art de bien conduire, elle était surtout une comédienne, et une comédienne extrêmement originale.

Dans "Carmen", les principaux partenaires de Mme Galli-Marié s'appelaient Lhérie et Bouhy. Lhérie personnifiait José: sa voix était facile, son jeu intelligent; nul de nous pourtant ne se doutait, à cette époque lointaine, que cet aimable ténor—qui allait se faire baryton!—serait un jour un des maîtres les plus appréciés de notre Conservatoire. Par malheur, Lhérie, qui a formé beaucoup d'artistes d'opéra et d'opéra-comique, quitta brusquement l'Ecole après quelques années de professorat, sans qu'on sût la cause de cette retraite prématurée.

Bouhy représentait Escamillo, le toréador que Mérimée gratifiait du nom de Lucas. Il le chantait d'une voix pleine, en baryton qui connaît toutes les ressources de son art; mais de bons juges lui reprochaient d'être surtout un chanteur de romance (rappelez-vous "l'Oiseau s'envole" de "Paul et Virginie", à la Gaîté de Vizentini!) et de ne pas mettre suffisamment en relief le personnage.

J'ai quelques raisons de penser que ces critiques étaient justes, ayant eu moi-même l'occasion de consulter à ce sujet d'abord la créatrice de "Carmen", ensuite un grand musicien, grand critique à ses heures, le seul même qui ait prédit l'immortalité à "Carmen" et à "L'Arlésienne". Et ce grand critique n'était autre qu'Ernest Reyer.

Pitre, je l'avoue, assez âmes lorsque mon ami Daubray, l'exquis comédien du Palais-Royal, l'illustre partenaire de la pauvre Alice Lavigne morte la semaine dernière, me présenta à sa grande camarade Galli-Marié. Galli-Marié était, depuis quelques années déjà, retirée du théâtre et avait consenti à reparaître sur la scène. Il s'agissait d'un spectacle de bienfaisance et on avait obtenu d'elle qu'elle chantât une dernière fois "Carmen" entre M. Jean de Reszke, don José, Lassalle, Escamillo et Mme Melba, Micaëla. L'interprétation était de premier ordre, mais comme il arrive souvent en ces représentations exceptionnelles, la soirée n'eut pas tout l'éclat qu'on attendait. Chaque artiste, pris isolément, se montra parfait, mais la cohésion, l'unité et l'ensemble manquaient.

Au dernier entr'acte de ce gala, je me dirigeai, sous la conduite de Daubray, vers la loge de Galli-Marié. Elle était seule, toute seule, devant sa glace, et se préparait à jouer l'acte de la mort.

—Je te présente, s'écria gaîment le bon Daubray, un de tes plus fervents admirateurs.

—Ah! monsieur, ne m'admirez plus aujourd'hui, reprit Galli-Marié. Jamais je ne me suis trouvée aussi franchement mauvaise. Et la vérité, mon cher Daubray, ajouta-t-elle, c'est que nous ne devrions jamais reparaître, sous n'importe quel prétexte, après que nous avons dit adieu au public. Nous sommes des souvenirs, et pas davantage!

"Nous sommes des souvenirs!" Il y avait dans la manière dont Galli-Marié scandait ces mots, une inexprimable tristesse. Nous la rassurâmes de notre mieux, Daubray et moi.... Puis, chassant ses papillons noirs elle se mit à nous parler de la "Carmen" de la création.

—Quand nous avons repris "Carmen", continuait Galli-Marié, ce fut à la fois une revanche et une métamorphose. On avait d'abord prétendu que le livret était trop violent et qu'il effarouchait le public accoutumé à "La Dame blanche," à "Mignon" et à "La Fille du régiment". Erreur! Il y a, voyez-vous, en ce chef-d'œuvre tout rayonnant de beauté et de jeunesse, un personnage au moins aussi important que Carmen et même plus important, selon moi: c'est Escamillo. Or, Taskin qui le reprit, l'a composé, nuancé, campé avec un art incomparable. Je n'ai pas connu, en toute ma carrière, un seul chanteur qui ait atteint, comme comédien, une telle maîtrise. Il est possible que d'autres chanteront Escamillo mieux que Taskin.... Mais jamais un artiste n'imprimera, aussi bien que lui, à une œuvre la couleur qu'elle doit avoir, le parfum qu'elle doit respirer. Et voilà ce qu'à tous, il a su nous indiquer et voilà, pourquoi, alors qu'à la première nous nous contentions de chanter et de jouer plus ou moins bien nos rôles, nous sommes parvenus, à la reprise, à "sentir l'Espagne". Ce mot appartient à Taskin: il a payé d'exemple!

Reyer était du même avis et, sans être aussi affirmatif que Galli-Marié, il attribuait l'insuccès de "Carmen" à l'indécision de l'interprétation. Souvent, bien souvent, en ces savoureuses causeries qu'il agrémentait de si exquises anecdotes, il rappelait l'histoire de "Carmen". Il avait beaucoup connu Bizet et il l'avait beaucoup aimé. Lisez d'ailleurs ces lignes; elles sont extraites d'un feuilleton de Reyer, paru dans les "Débats" en novembre 1875. Jamais on n'a rien écrit de plus vrai sur Bizet et son œuvre:

Tout en suivant l'art musical dans ses métamorphoses et tous ses progrès, Bizet restait fidèle à la religion du passé, et d'autant plus facilement qu'il savait en retrouver la trace chez ces mêmes maîtres que l'ignorance ou la malveillance représentent comme des dieux de bois égarés et fort dangereux. Je n'ai pas connu de musicien qui fut plus sûr de lui et d'une mémoire aussi prodigieuse. Certes, il ne s'en vantait pas, mais tout le monde le savait. C'est un grand vide qui s'est fait parmi nous ses amis le tenaient en haute estime et étaient [illegible] lui.

.....

C'était encore Reyer qui, au lendemain de l'apparition de "L'Arlésienne" au Vaudeville—de cette "Arlésienne" qui n'eut pas alors vingt représentations!—écrivait courageusement, seul et contre toute la critique hurlante:

Allez entendre "L'Arlésienne", jeunes musiciens qui ne donnez encore que des espérances à vos professeurs et vous vous sentirez peut-être encouragés et plus ardents au travail quand vous verrez à quel degré de talent est arrivé celui qui, il y a quelques années à peine, était comme vous sur les bancs de l'école.... Je ne veux pas me faire passer pour prophète, mais je n'hésite pas à prédire que celui qu'on appelait le petit Bizet sera, dans un avenir prochain un des maîtres de l'Ecole française....

C'est aussi Reyer qui, toujours en un feuilleton des "Débats", nous renseigne sur la fameuse légende du trio des cartes de "Carmen".

En écoutant ce "trio des cartes" au troisième acte, quelques personnes se souvenaient d'une histoire étrange.... Un soir, Mme Galli-Marié ressentit une impression inaccoutumée en lisant dans son jeu des présages de mort. Son cœur battait à rompre: il lui semblait qu'un froid mortelle était dans l'air. Rentrée dans la coulisse, après de violents efforts pour aller jusqu'à la fin du morceau elle s'évanouit. Quand elle revint à elle, on essaya de la calmer: la même pensée l'obsédait toujours, le même pressentiment la troublait. Mais ce n'était pas pour elle qu'elle avait peur. Elle chanta donc puisqu'il fallait chanter. Le lendemain, Mme Galli-Marié apprenait que, dans la nuit, Bizet était mort....

Il faudrait tout citer: jugements sur les œuvres, anecdotes sur les personnes. Et quand on songe que, même après cette pieuse publication des "Quarante ans de musique" de Reyer par M. Emile Henriot, même après les belles pages de M. Adolphe Jullien sur l'auteur de "Sigurd" et de "Salammbô", quelques éternels mécontents se refusent à rendre hommage au musicien, à l'écrivain et à l'homme!.... Pauvre et cher Reyer! Que de désolantes injustices! Heureusement, le Temps est là qui fait bien les choses et qui se charge de tout mettre en place!

ADRIEN BERNHEIM.

Le Crime de Brunoy

On sait aujourd'hui qui sont les auteurs du crime de Brunoy. A la veille de leur découverte voici ce que publiait au sujet des circonstances entourant le crime, une feuille parisienne:

Paris, 31 décembre.

La journée d'hier paraissait devoir être décisive. L'inspecteur Collin qui, depuis quelques jours, enquêtait à Melun, croyait enfin tenir un des soldats mystérieux. Il n'en est rien.

Au cours de la visite des paquetages, M. Collin découvrit, parmi les effets du soldat Graby, de la 3e compagnie, un cache-col.

On sait que les deux soldats du train 826 portaient des foulards. M. Collin fit venir Graby et l'interrogea.

Son attitude première, son trouble firent une fâcheuse impression sur l'inspecteur, qui lui demanda alors:

—N'avez-vous pas un foulard dans votre paquetage?

Graby répondit qu'il ne possédait pas de foulard.

M. Collin sortit alors le cache-col de sa poche et le montra au militaire:

—Reconnaissez-vous ceci?

—Oui, c'est mon cache-col.

L'inspecteur de la première brigade pensa que le gaillard jouait un plus fin. Il le garda à sa disposition et lui fit subir un interrogatoire en règle.

Graby, le 15 décembre, jour où Mme Gouin trouva la mort, était sorti de bonne heure et n'était rentré qu'à onze heures. Il est, en effet, porté rentrant à cette heure sur le registre du corps de garde.

Avant toute chose, M. Collin lui demanda l'emploi de son temps.

—Je me rappelle fort bien lorsque j'ai fait, répondit Graby. De suite après la soupe, à six heures moins vingt, je suis sorti du quartier pour me promener. Je suis allé au bureau de tabac acheter un paquet de cinquante centimes. En sortant de là, j'ai rencontré un de mes camarades, nommé Poulain, qui habite Héricy. Nous nous sommes rendus au café du Cadran Bleu et nous n'en sommes sortis qu'à neuf heures. Nous avons fait ensuite un tour de promenade en ville et, à onze heures, je regagnai ma chambrée.

Cet alibi précis, M. Collin le reconnut exact de point en point. Ainsi les soupçons qui pesaient sur le jeune Graby étaient injustifiés. Force fut à M. Collin de lui rendre sa liberté.

Après cette émotion, il lui a été donné une permission de quelques jours pour Paris. Graby a pris le train qui part de Melun à midi quarante-quatre.

Les soldats du 31e régiment sont très heureux de cette issue. Ils considèrent leur camarade comme un excellent garçon incapable de commettre un meurtre aussi effroyable.

La "Petite Gironde" veut bien nous communiquer la lettre suivante, adressée il y a huit jours par M. Edouard Goüin au procureur de la République de Corbeil, et qui prouve combien la famille de la victime est persuadée de l'assassinat.

22 décembre 1909.

Monsieur le procureur,

J'ai l'honneur de me mettre à votre disposition, ainsi que mes frères, pour tous renseignements relatifs à ma pauvre mère toilette, bijoux, conditions de son voyage. D'autre part, le docteur Got, notre médecin et notre ami, a eu l'occasion de soigner notre mère, de l'accompagner en particulier à Fontainebleau quelques jours avant le crime, de voir le soir même de sa mort le compartiment qu'elle avait occupé, d'assister le lendemain à l'autopsie.

Il est certain que son témoignage peut avoir pour vous un intérêt capital; je sais que le docteur Got est à votre entière disposition. Je le défie de tout secret. Je tiens à ajouter, monsieur le procureur, que plusieurs des circonstances aujourd'hui certaines nous conduisent à considérer comme seul vraisemblable un crime dont notre mère a été victime.

La disparition des bagues, les cheveux trouvés dans le compartiment, maculés de sang, le sac retrouvé éventré à une assez grande distance de la gare de Brunoy nous paraissent incompatibles avec l'hypothèse d'un accident.

L'autopsie nous confirme encore dans notre opinion. Nous mettons à la disposition de la justice pour être offerte à celui ou ceux qui auront permis de découvrir l'assassin de notre malheureuse mère, une somme de vingt-cinq mille francs, nous en rapportant à vous pour décider de quelle manière cette offre doit être portée à la connaissance du public.

Veuillez, etc., etc.

Signé: EDOUARD GOUIN.

M. Bordères, commissaire spécial de la gare de Lyon, vient de faire une découverte de la plus haute importance et qui va définitivement circonscrire les recherches.

Il a, en effet, examiné attentivement les billets provenant du train 826, qui lui ont été remis le soir même du crime.

Au dos d'un billet militaire de 3e classe, délivré à Melun, il a découvert l'empreinte sanglante d'un doigt. Il ne peut, à ce sujet, y avoir aucun doute. L'empreinte est très nette et très visible.

Il est donc certain que l'assassin est un soldat. De plus, il y a les plus grandes chances pour qu'il soit en garnison à Melun.... Mais le découvrira-t-on jamais?

DEPECHES Télégraphiques

EN BELGIQUE

Bruxelles, 13 janvier—Tous les membres de la famille royale de Belgique, à l'exception de la princesse Louise, fille aînée de Léopold II, ont décidé de faire tout leur possible pour éviter des procès et des scandales au sujet de la succession du défunt roi-banquier.

Mort du chirurgien Moore.

Naples, Italie, 13 janvier—M. A. Moore, chirurgien de la marine des Etats-Unis, qui avait pris sa retraite depuis quelques années, a succombé aujourd'hui à une attaque de pneumonie. Le défunt était originaire du Tennessee. En 1892 il avait été promu au grade de lieutenant commandant et nommé chirurgien en chef de l'arsenal de Mare Island, Californie.

Le meeting d'aviation à Los Angeles.

Los Angeles, Cal., 13 janvier—Après la brillante performance au cours de laquelle il a atteint une altitude de plus de 4000 pieds, Paulhan a été invité par de nombreux habitants de San Diego à se rendre en aéroplane dans cette ville et a reçu l'assurance qu'une réception enthousiaste l'y attendait.

La distance entre Los Angeles et San Diego est de 100 milles à vol d'oiseau et Paulhan estime qu'il ne lui sera pas impossible de la franchir avec son biplan Farman, lequel est de grandes dimensions et peut emporter une quantité de combustible suffisante pour un vol de dix heures.

Il n'a pas encore donné de réponse définitive, mais il ne serait nullement surprenant de le voir entreprendre ce voyage.

M. Cortlandt Bishop, président de l'Aero Club d'Amérique, a été l'un des témoins enthousiastes du vol d'altitude exécuté hier par Paulhan et l'a vivement complimenté lorsqu'il est redescendu à terre.

M. Bishop estime que Paulhan a battu d'au moins 500 pieds le récent record établi par Latham à Mourmelon-le-Grand.

Triste voyage d'un vapeur.

Savannah, Ga., 13 janvier—Le vapeur anglais "Goodwin" est arrivé aujourd'hui de Caleta Buena, Chili, après un mémorable voyage de près de deux mois. Depuis son départ du Chili, le 18 novembre dernier, le "Goodwin" a perdu dix-sept des soixante-trois hommes de son équipage, soit accidentellement, soit par maladie.

Le chef-mécanicien et deux matelots sont tombés à la mer pendant un coup de temps et se sont noyés sous les yeux de leurs camarades impuissants à leur porter secours; les autres ont succombé aux atteintes du beri-beri, maladie qui a éclaté à bord dans les premiers jours de décembre.

A l'arrivée du vapeur à Savannah plusieurs matelots souffraient encore de cette maladie et ont été immédiatement transférés à l'Hôpital de la Marine.

Voleur tué par un agent.

Chicago, 13 janvier—Quatre voleurs de grand chemin qui dévalisaient un passant la nuit dernière dans le faubourg de Chicago, ont été surpris par l'agent de police Frank Madden qui, en les voyant prendre la fuite, a ouvert le feu.

Un des bandits a été tué sur le coup; les autres se sont laissé arrêter sans opposer de résistance.

Cinq voleurs ont déjà été tués dans des circonstances à peu près identiques, depuis le 1er janvier, par la police de Chicago.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux pas de la rue du Canal, 2me District

GAZZARD'S
AUJOURD'HUI
Vous êtes cordialement invité à examiner le magasin d'habits le plus moderne du Sud.
715-720 RUE DU CANAL.

Certains Pianos
Vendus à $4.00 et $5.00
par mois chez
GRUNEWALD
Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.

Jackson Brewing Co.
Notre Bière Bohemian Jackson
PURE FOOD BEER
Ne contient que 3 1/2 0/0 d'Alcool, ce qui en fait une boisson sobre. Nous recommandons son usage modéré, et en condamnons l'abus. Les Allemands, une des nations les plus éclairées et les plus sobres au Monde, font de la bière leur principale boisson et en consomment deux fois autant par personne que nous le faisons aux Etats-Unis. Notre Bière Bohemian est faite d'après la vieille méthode Allemande, et vaut n'importe qu'elle bière. (Vendue en bouteilles seulement.) Nous vous invitons à visiter notre Brasserie.
A RUES DECATUR ET JEFFERSON.
Lawrence Fabacher, Président. Adolph Damier, Vice-Prés.
Geo. Oerling, Sec.-Trés. Jos Melcher, Surintendant.
28Mav—12m—dim jeu

Une Parfaite Torréfaction
CAFE "UNION" 20c la lb.
Toujours uniformément mêlé et grillé. Toujours moulu comme il convient. Toujours la délicieuse saveur et l'arome excellent du bon café.
Essayez ce mélange incomparable.
Chez tous les épiciers.
MERCHANTS COFFEE CO., of New Orleans, Limited.
BEN. C. CASANAS, Président.
21oct—2m—jet dim sam

THE PENOLES GOLD MINING & MILLING CO.
EN EXPLOITATION SOUS LA DIRECTION D'INGENIEURS FRANÇAIS.
Plus de 50,000 Tonnes de Minerais prêts à être traitées.
Ayant donné aux Essayeurs de $10.00 à $50.00 par Tonne.
Capital $1,000,000, divisé en 200,000 Actions de $5.00 au porteur.
F. M. ARANDA, Banquier, Président. V. GROMBACH, Capitaliste, Trésorier. E. WIENER, Secrétaire.
La Cie a été organisée pour l'exploitation en grand des terrains miniers qui lui appartiennent, après des Magdalena Rosario, Annex du Rosario, La Gina Penoles, San Enrique, El Marco, San José, La Parisina et Anexes, La Victoria, La Rosita, Santa Maria, La Soledad, et l'établissement métallurgique appelé El Rosario, le tout dans la municipalité de Penoles, district d'Etla, Etat d'Oaxaca, Mexique.
Pour plus d'informations, brochures, constitution, actions, etc., etc., s'adresser à
J. A. BUISSON, Trésorier Résident,
624 Gravier St., New Orleans, La.
9déc—2m—dim jeu

INCORPORÉE 1855
SUN Insurance Company
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
CHARLES JANVIER, Président. FERGUS G. LEE, Vice-Président.
WM. P. MAUS, Secrétaire.
1jan—1an

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe
A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Rendre certain ou garantir." Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurées dans cette Compagnie et atteintes par les sérieuses conflagrations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront voir intiers, croyons-nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices, et la satisfaction que leur ont donnée nos réglements.
9 avril—1an—jeu dim mar